



cliché Maurice Bernard



ANTON DVORAK

1841 - 1904

BEDRICH SMETANA

1824 - 1884

SLOVAK PHILHARMONIC  
ORCHESTRA  
KURT REDEL

DVORAK  
SYMPHONIE N° 9 EN MI MINEUR OP. 95  
DU NOUVEAU MONDE/FROM THE NEW WORLD

SMETANA  
LA MOLDAU/VLTAVA





ANTON DVORAK  
(1841-1904)  
SYMPHONIE N°9 EN MI MINEUR, Op. 95  
“DU NOUVEAU MONDE”  
“FROM THE NEW WORLD”

BEDRICH SMETANA  
(1824-1884)  
LA MOLDAU  
VLTAVA

---

SLOVAK PHILHARMONIC ORCHESTRA

Direction / Conductor  
KURT REDEL

---

**1** A. DVORAK

SYMPHONIE N°9 EN MI MINEUR / E MINOR  
DU NOUVEAU MONDE / FROM THE NEW WORLD

<b>1</b>	ADAGIO	12'53
<b>2</b>	LARGO	12'32
<b>3</b>	MOLTO VIVACE	8'28
<b>4</b>	ALLEGRO CON FUOCO	12'12

**5** B. SMETANA

LA MOLDAU / VLTAVA 13'30

Cliché couverture :  
Marie-Thérèse Gueugny

© 1987 PIERRE VERANY  
© 1989 PIERRE VERANY

ANTON DVORAK  
SYMPHONIE DU NOUVEAU MONDE N°9

Dès sa jeunesse, Dvorak s'intéresse aux folklores exotiques. Il reçoit de plein fouet le choc des best-sellers de l'époque : “*Le Dernier des Mohicans*”, “*La Case de l'Oncle Tom*” et “*Le Chant de Hiawatha*” de Longfellow, ayant tous trait aux problèmes des gens de couleur en Amérique du Nord. C'est sous cette influence qu'il écrit, beaucoup plus tard, la symphonie n°9, dite *du Nouveau Monde*, alors qu'il vient de découvrir celui-ci.

L'écoute attentive de l'œuvre, ainsi que les propres déclarations de l'auteur, font tomber le mystère qui l'entoure. Il a, sans nul doute, subi l'influence envoûtante des spirituals et de la musique indienne. C'est ce qui donne une coloration particulière à l'ensemble de cette Symphonie. Ce n'est, en aucun cas, de simples arrangements de thèmes folkloriques, même si quelques éléments s'y glissent subrepticement. Il suffit pour s'en convaincre de relire ses manuscrits où les thèmes, profondément repris et modifiés, portent avant tout son empreinte personnelle. Nous sommes donc devant une re-création d'atmosphère américaine et tchèque, parfaitement réussie.

Elle est également la convergence de deux styles : le néo-classicisme cher à Brahms, qui fut à la fois un mentor et un ardent défenseur de Dvorak, et le néo-romantisme avec ses éléments épiques, la présence du rêve et de la féerie. Techniquement, l'œuvre révèle quelques originalités d'écriture. L'auteur n'hésite pas à utiliser la gamme pentatonique reprise abondamment plus tard par Debussy. Sous l'influence des spirituals, il a recours à la syncope, aux rythmes pointés, aux points d'orgue, etc... Il se refuse, par contre, à sacrifier à la forme sonate, préférant donner libre cours à sa fantaisie.

Le premier mouvement, “*Adagio-Allegro molto*” en mi mineur se compose d'une introduction lente suivie d'un fragment rapide dans une ambiance mi-américaine, mi-tchèque. Le célèbre “*Largo*” nous offre six climats différents dont les plus importants sont le choral de cuivres et la

célèbre mélodie confiée au cor anglais. Le “*Molto vivace*” qui suit est un scherzo qui recrée l’atmosphère Hiawatha, et plus particulièrement la cérémonie de la forêt. Le quatrième mouvement, “*Allegro con fuoco*”, pourrait s’intituler “Impressions d’Amérique” telles qu’elles submergèrent l’auteur. Le “*Finale*” est une convergence vers un lumineux mi majeur qui, au lieu de se terminer fortissimo, s’achève pianissimo comme un dernier hommage à la Patrie lointaine.

## BEDRICH SMETANA LA MOLDAU

Enfant précocement doué, Bedrich Smetana tient à 5 ans la partie de violon dans les quatuors de Haydn, à 6 ans il fait sa première apparition en public comme pianiste virtuose, à 8 ans il commence à composer ; tout ceci après quelques leçons que lui a données son père.

Avant lui, l’originalité tchèque s’exprimait à travers les chants guerriers des Hussites datant du XV<sup>e</sup> siècle et par les chants religieux remontant au XIII<sup>e</sup> siècle. Comme Bartok et Kodaly l’ont fait en Hongrie, Smetana redécouvre le folklore traditionnel de Bohême. Liszt l’influence en l’incitant à composer des poèmes symphoniques dans lesquels il excelle. Ses trois premières œuvres revêtiront cette forme qu’il abandonnera pendant de longues années pour l’Opéra. *La Fiancée vendue*, débordante de vitalité et de joie, est devenue le reflet de l’âme de tout un peuple. Malheureusement, vers la fin de sa vie, Smetana subira comme Beethoven la douloureuse épreuve de la surdité. Il donne à ses contemporains un dernier témoignage d’amour à la Tchécoslovaquie en écrivant une suite de 6 poèmes symphoniques intitulés “*Ma Patrie*”. C’est en 1882 que cette œuvre fut créée à Prague dans l’enthousiasme.

Le second, *La Moldau*, est un des plus beaux paysages musicaux jamais écrit. Les trois premiers poèmes sont liés par un thème commun, le Vysehrad qui n’est autre que le château de Prague, sorte de chant élégia-

que des bardes d’autrefois. Dans la Moldau, ce motif essentiel n’est introduit qu’à la fin quand les vents entonnent l’hymne au fleuve royal. Au début, deux flûtes dialoguent, symbolisant la source. On suit le cours de la rivière qui se gonfle et s’élargit. Une fanfare de cors annonce la chasse. On découvre plus loin une noce de villageois dansant une polka endiablée. Cette image, vite chassée par les méandres du fleuve, fait place dans la nuit à la charmante vision de nymphes dansant sous la lune, le chant des violons en sourdine confère à ce passage un caractère d’éloignement et de mystère. Puis la rivière devient tumultueuse aux rapides de St-Jean pour couler majestueusement à travers la Cité d’or, dans la splendeur du tutti de l’orchestre.

Roger Bouillon

## ANTONIN DVORAK SYMPHONY No. 9 (“From the New World”)

Ever since childhood, Dvorak had been interested in exotic folklore. He reacted unflinchingly to the shock provided by the best sellers of the day : “The Last of the Mohicans”, “Uncle Tom’s Cabin” and Longfellow’s “The Song of Hiawatha”, all closely concerned with the problems of the coloured people of North America. It was under this influence that, much later, he wrote the Symphony No. 9, the so-called “New World”, following a visit to the United States.

A careful listening to the work will — as the composer himself declared — unveil the mystery surrounding it. He was certainly affected by the influential appeal of spirituals and of Indian music, and it is this which gives the Symphony as a whole its particular colouring. But it is by no means a case of simple arrangements of folk themes, even if a few such



elements creep in surreptitiously. In order to convince oneself of this, it will suffice to take another look at the score, where the themes, extensively reworked and modified, clearly bear the composer's personal stamp.

We are here confronted by the wholly successful recreation of an atmosphere that is both American and Czech. It also represents the convergence of two styles : a neo-classicism of the kind beloved of Brahms — who was both mentor and an ardent supporter of Dvorak — and a neo-romanticism imbued with epic elements, full of dreams and enchantment.

Technically, the work reveals some original stylistic features. The composer does not hesitate to make use of the pentatonic scale, later copiously employed by Debussy. Influenced by the spirituals, he has recourse to syncopation dotted rhythms, pedal points, and so on. On the other hand, he refuses to confine himself to sonata form, preferring to give free rein to his sense of fantasy.

The E minor first movement, *Adagio — Allegro molto*, comprises a slow introduction followed by a fast section — all within an ambiance that is part American, part Czech. The famous *Largo* presents six different climatic ideas, of which the most important are the brass chorale and the celebrated cor anglais melody. The following *Molto vivace* is a scherzo which recreates the atmosphere of Hiawatha, the forest ceremony in particular. The fourth movement, *Allegro con fuoco*, could well be entitled "Impressions of America", like those the composer found so overwhelming. The *Finale* converges towards a luminous E major which, instead of ending fortissimo, concludes pianissimo, as if in final homage to the distant homeland.

## BEDRICH SMETANA VLTAVA

6 A precociously gifted child, Bedrich Smetana played the violin in Haydn quartets at the age of five ; at six, he made his first public appear-

ance as a virtuoso pianist, and at eight he started to compose — all this after a few lessons from his father.

Before him, Czech originality was expressed through the warlike chants of the 15th century Hussites and religious songs originating in the 13th century. Just as Bartok and Kodaly did in Hungary, Smetana rediscovered the traditional folk music of Bohemia. Liszt was an influence in prompting him to compose the symphonic poems in which he excelled. His first three works were to take this form, a form for many years abandoned in favour of opera. "The Bartered Bride" overflows with a joyful vitality that has come to reflect the soul of an entire people. Unfortunately, towards the end of his life, Smetana like Beethoven, was to suffer the grievous affliction of deafness. In writing a series of six symphonic poems entitled "*Ma Vlast*" ("My Country"), he presented his contemporaries with a final testimony of his love for Czechoslovakia ; the work was first performed in Prague in 1882, to rapturous acclaim.

The second of these symphonic poems, *Vltava*, is one of the most beautiful pieces of music ever written. The first three poems are linked by the common theme of the Vysehrad (none other than Prague castle), a sort of elegiac song of the ancient bards : in *Vltava*, this main theme is introduced only at the end, when the winds strike up the hymn to the royal river. At the outset, a dialogue for two flutes symbolises the source, and the music then follows the course of the stream as it swells and widens. A horn fanfare announces the hunt ; further on, we come across a rustic wedding, with villagers dancing a frenzied polka. Rapidly dispelled by the bends in the river, this image gives way at nightfall to the charming vision of nymphs dancing beneath the moon, and a muted violin melody lends this section a feeling of distance and of mystery. The river becomes tumultuous as it reaches the St John rapids, before flowing majestically through the golden city in the full splendour of an orchestral tutti.

7

Roger Bouillon